

Liaison

Un ouvrage attendu qui comble un vide / Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonies du Canada suivie d'un Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*, Orléans, Éditions David, 2000, 826 p.

Nicole Bourbonnais

Numéro 111, été 2001

URI : id.erudit.org/iderudit/41664ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourbonnais, N. (2001). Un ouvrage attendu qui comble un vide /

Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et*

francophonies du Canada suivie d'un Dictionnaire des auteurs et des

illustrateurs, Orléans, Éditions David, 2000, 826 p.

45-46.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Un ouvrage attendu qui comble un vide

Nicole Bourbonnais

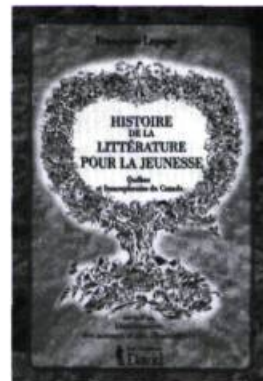
Certains ouvrages indispensables mettent inexplicablement du temps à se manifester. Pourtant, ce n'est pas faute d'être attendus. C'est le cas de la magistrale *Histoire de la littérature pour la jeunesse* publiée par Françoise Lepage aux Éditions David. En effet, bien que la littérature pour la jeunesse existe officiellement depuis 1920, année de la fondation de la revue *L'Oiseau bleu*, bien que la publication de romans pour enfants et adolescents ait connu une extraordinaire effervescence depuis les années 80, aucune analyse approfondie n'avait été consacrée à ce genre littéraire. Françoise Lepage en témoigne dans l'introduction de son livre : «à ce jour, nous ne disposons d'aucune étude précise sur le contenu littéraire des œuvres pour la jeunesse, ni d'aucune réflexion sur l'évolution de cette littérature» ; elle ajoute : «Les grandes synthèses sont inexistantes». Grâce à elle, le vide est maintenant comblé. Sa remarquable étude retrace l'histoire de la littérature pour la jeunesse au Québec et dans les régions francophones du Canada, des origines de la Nouvelle-France à nos jours.

Grâce à un patient travail d'érudition, à une minutieuse recherche, à une analyse éclairée qui s'appuie sur les théories de la sociocritique, Françoise Lepage offre aux lecteurs une synthèse exhaustive de cette abondante production littéraire qui se compose aussi bien de textes éducatifs et didactiques que de romans historiques, psychologiques et d'aventures comme de science-fiction ou de bandes dessinées. Et qui s'adresse aussi bien aux jeunes enfants qu'aux grands adolescents.

À sa suite, nous remontons jusqu'à la pré-histoire des lectures de l'enfance — car «dans ce pays, comme ailleurs, les enfants ont existé avant les livres» — alors que contes populaires et chansons nourrissent l'imagination des jeunes, pour ensuite passer à l'ère véritablement inaugurale de la littérature pour la jeunesse, qui coïncide avec la création en 1920 d'une revue pour enfants de trois à dix-huit ans, *L'Oiseau bleu*. Cette revue, jusqu'en 1940, proposera, outre des contes, des textes d'instruction religieuse et des rubriques

scientifiques à ses jeunes lecteurs. Progressivement, les visées didactiques et moralisantes seront supplantées par l'esprit de modernité, notamment dans les récits de guerre et les romans policiers axés sur l'action et l'actualité. Ainsi, Monique Corriveau, une des écrivaines pour la jeunesse les plus prolifiques des années 60, s'illustre à la fois dans le roman policier et dans le roman de mœurs enfantines qui s'ouvre sur la réalité quotidienne, sociale et urbaine. Au fil des années 70, on entre résolument dans l'ère moderne, qui voit naître les romans sociaux réalistes engagés à peindre la réalité changeante et complexe avec le plus de vérité possible. Les petites filles fictives telles Ani Croche de Bertrand Gauthier et Sophie de Louise Leblanc sont délurées et affranchies, moins obéissantes que les héroïnes d'autrefois. Françoise Lepage consacre plusieurs pages à l'analyse des nouveaux thèmes qui correspondent à cette période de plein essor et de renouveau, tels la contestation de l'autorité, le divorce des parents ou les difficultés à l'école.

Ce n'est pas le moindre mérite de cette archéologue de la littérature jeunesse que d'avoir su non seulement en tracer minutieusement la carte historique, mais aussi d'en avoir resitué les balises et replacé quelques jalons. Car la découvreuse de ce Nouveau Monde littéraire pénètre des zones vierges, jusque-là inexplorées. Personne ne s'était encore avisé de cet âge d'or de la biographie pour la jeunesse, celui qui fut la décennie 1940-1950, alors qu'ont été publiés et lus de nombreux récits de vies de saints comme de missionnaires, récits passionnants dont les aventures étaient propres à exalter l'imagination enfantine. Toute une production qui était tombée dans l'oubli, et qui pourtant, à sa manière, renouvelait ce genre littéraire. De même, F. Lepage, en bonne navigatrice, a vite perçu «de vent du large» qui s'est mis à souffler au Québec dès les années 50. Elle rectifie l'impression erronée, qui s'est longtemps perpétuée, selon laquelle le genre dominant de cette décennie aurait été le roman historique, enfermé dans le passé et le nationalisme. Or, l'auteure découvre qu'il n'en est rien. Au contraire, sous l'influence de nouveaux facteurs, tels les mouvements de



Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonies du Canada* suivie d'un *Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*, Orléans, Éditions David, 2000, 826 p.

jeunesse, l'avènement de la radio et de la télévision ou la fondation, par Béatrice Clément, de l'Association des écrivains pour la jeunesse, se dessine une ouverture sur le monde et sur le présent, notamment dans les romans scouts ou les romans d'action tels ceux de Guy Boulizon et *Le secret de la rivière perdue* (1946) d'Ambroise Lafortune. La célèbre série de *L'agent IXE-13* de l'écrivain Pierre Saurel inaugure aussi l'ère de l'aventure dans un décor bien contemporain. Une lecture attentive des fonds d'archives, sources guère exploitées, a permis à l'auteure de jeter un éclairage précis et inédit sur le phénomène radiophonique de Tante Lucille qui, de 1948 à 1974, régala les enfants, par la voix des ondes, de ses contes, légendes et chansons. Ou encore, elle précise les contours de deux figures de proue de la littérature enfantine, soit Marie-Claire Daveluy (1880-1968), créatrice du cycle épique et romanesque de *Perrine et Charlot* dont les aventures se déroulent en Nouvelle-France, et Eugène Achard (1884-1976), auteur de manuels scolaires, qui a contribué dans ses romans et contes destinés aux jeunes à mieux faire connaître des personnages historiques tels Cartier, Montcalm et Vaudreuil.

Françoise Lepage innove encore en examinant un autre domaine peu connu, celui de l'illustration du livre pour la jeunesse au Québec. Consacrant tout un chapitre à la «séduction de l'image», elle retrace l'évolution de l'iconographie, du réalisme photographique des années 20 jusqu'à l'ère de l'abstraction, où les images de l'album moderne s'alimentent davantage à l'imaginaire. Qu'il s'agisse des tableaux de la vie quotidienne de Miyuki Tanobe, de l'univers pictural coloré de Ginette Anfousse ou de Gilles Tibo, le lecteur apprend à mieux connaître l'expression artistique et les moyens stylistiques de l'illustration des livres pour enfants qui s'inspirent fortement du cinéma et de la bande dessinée.

Ce qui retient encore l'attention du lecteur dans cette aventure de l'écriture pour la jeunesse, c'est qu'elle est résolument ancrée dans le contexte social, faisant ressortir l'évolution des mentalités qui entraîne le renouvellement du genre et la liberté d'expression. Dans le sillage des théoriciens

du discours social et de l'histoire, que sont Clément Moisan, Marc Angenot et Gérard Bouchard, Françoise Lepage veille à expliquer les formes d'interaction qui unissent la production littéraire et les mouvements sociaux et culturels. Elle examine avec finesse et discernement l'apport de la Société Saint-Jean-Baptiste vouée, entre autres, à l'éducation des jeunes et dont la devise est de «rendre le monde meilleur»; elle souligne également l'influence des mouvements pour la jeunesse qui introduisent un esprit de libération au sein de la création littéraire.

Le chapitre consacré aux «Francophonies du Canada» est éloquent à cet égard : la présentation des œuvres pour la jeunesse est constamment associée au développement culturel et social des régions canadiennes, abordant des aspects aussi divers que l'histoire de l'immigration francophone en Ontario, l'apparition de maisons d'édition dans l'Ouest, les spectacles de rodéo et de cow-boys en Alberta ou la déportation des Acadiens.

Le tour d'horizon qu'accomplit l'auteure de *L'Histoire de la littérature pour la jeunesse* est si complet, si minutieusement effectué, qu'il est impossible d'en rendre fidèlement compte en si peu d'espace. Mais il faut obligatoirement souligner cet apport inestimable que constitue le *Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs* qui clôt *L'Histoire*. On y trouve ces informations si utiles que sont les renseignements d'ordre biographique et bibliographique sur les auteurs et les œuvres. Ce dictionnaire, qui couvre la période des origines à 1980, est à la fois un précieux complément et un outil incontournable.

En dernier lieu, je tiens à préciser que la lecture de ces annales de la littérature pour la jeunesse, si détaillées et si précises soient-elles, n'a rien de fastidieux. Au contraire, *L'Histoire* de Françoise Lepage est si captivante, écrite avec tant de finesse et d'aisance, que vous la lirez comme un roman. ●

Nicole Bourbonnais est professeure de littérature et directrice du Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa.